

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

| ABONNEMENTS | Trois mois | Six mois | Un an |
|--------------------|------------|----------|--------|
| Paris..... | 5 fr. | 9 fr. | 18 fr. |
| Départements..... | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| Union Postale..... | 9 fr. | 16 fr. | 32 fr. |

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

POUR NOS CIGALES

TEMPS D'ARRÊT

J'arrête ma campagne en faveur de la réouverture immédiate des cafés-concerts.

Je n'ai pas besoin de dire que je n'ai pas varié d'un iota dans ma façon de voir. Plus que jamais, je suis attaché à la cause des artistes malheureux, et ce journal, tant que je le dirigerai, sera le leur.

Si je cesse ma campagne, c'est aussi paradoxal que cela puisse paraître à première vue — pour aboutir plus sûrement.

J'ai eu, hier soir, après la visite que me firent les délégués des syndicats intéressés, une entrevue définitive avec les autorités dont la question relève. Les détails de cette entrevue, je les fournirai verbalement aux représentants qualifiés de la corporation, qui sont déjà en rapport avec moi.

Ce que je puis dire publiquement, c'est ceci :

Le ministre de l'Intérieur, M. Malvy, le Gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni, et le Préfet de Police, M. Laurent, sont entièrement acquis à la cause que le Bonnet Rouge a eu le grand honneur de défendre.

Quand je dis entièrement acquis, il faut prendre cet adjectif dans sa pleine et stricte signification. Ce que je dis, ce n'est point de l'eau bénite de Cour ; c'est l'énoncé d'un fait acquis, certain, irrécusable, et sur lequel on ne reviendra pas !

Seulement, le Gouverneur de Paris demande quelques jours encore de crédit.

Lorsqu'un homme du caractère du général Gallieni et qui assume la glorieuse, mais redoutable responsabilité de défendre Paris, vous dit : « Je

demande un léger délai », il n'y a qu'une attitude à prendre : s'incliner.

Pour ma part, je m'incline. Je considérerais comme une grossièreté indigne de moi de ne pas le faire.

Je m'incline, d'ailleurs, sans regret, avec, au contraire, plus de confiance encore.

Ce que je sais, fait que je puis dire aux artistes, sans forfaire à l'engagement d'honneur que j'ai pris vis à vis d'eux : « Imitez-moi. Faites confiance ! Nous sommes à une heure où les Français doivent faire bloc autour des hommes chargés de la défense nationale. Vous pouvez, d'ailleurs, vous incliner avec d'autant moins de retenue que tous ceux, tous, entendez-moi bien ! dont votre sort dépend, sont impatients eux-mêmes de vous donner satisfaction, et que l'heure où satisfaction vous sera donnée, amis, est proche — très proche... »

M'avez-vous compris ? ...

Miguel ALMEREYDA.

P. S. — Comme je le dis plus haut, je fournirai à la délégation qui est venue me voir hier et qui représente l'ensemble de la corporation, des explications complémentaires que leur prouveront, s'il en est besoin encore, que j'agis sagement, et en conformité parfaite avec leurs intérêts.

Les Succès Français

Bde, 20 octobre. — La lutte dans les Vosges continue avec violence.

Les Allemands recourent à quelques positions qu'ils ne peuvent maintenir en raison du feu intense de l'artillerie française.

Les Français avancent en lignes compactes vers les passages de X..., etc., qui sont sérieusement menacés.

L'armée de la République domine déjà avec son artillerie le passage de S... Dimanche, l'empereur inspecta les troupes opérant dans les Vosges et se rendit sur le front, ce qui suscita naturellement un grand enthousiasme parmi les troupes.

Naissance d'un Infant d'Espagne

Madrid, 24 octobre. — Ce matin, à 7 heures, la reine d'Espagne a mis heureusement au monde un fils.

La cérémonie de la présentation du nouvel enfant a eu lieu au palais royal.

mètres de Verdun. Sa population s'élève à 1.100 habitants.

Varennes commande une partie du défilé du Grand-Pré, par lequel passe la route qui conduit de Reims à Verdun.

Le communiqué d'avant-hier 3 heures porte que nous avons repoussé les attaques allemandes au Four-de-Paris (sud-ouest de Varennes) et dans la région de Malancourt.

Par le Four-de-Paris, il faut peut-être entendre le croisement de chemins vicinaux dont l'un mène de La Harazée à Varennes et qui se trouve effectivement situé au sud-ouest de Varennes.

Malancourt est enfoncé à 11 kilomètres au nord-est de Varennes, dans un trait valon d'où naît le ruisseau de Forges, tributaire de la Meuse.

En Argonne, notre front est desservi par la voie ferrée de Sainte-Menehould à Verdun. Toutefois, celle-ci traversant la crête qui sépare la vallée de l'Aisne de celle de la Biesme par deux tunnels, dont l'un sur un parcours de 1 kilomètre, et l'autre sur une distance de 2 kilomètres environ, on peut se demander si les Allemands n'ont pas immobilisé la ligne en effondrant ses passages souterrains.

En définitive, l'armée allemande trouve en Argonne des ressources défensives de la valeur desquelles il ne faut pas se méprendre ; cependant nos avantages sont incontestables, en ce sens que ces ressources naturelles nous sont également accessibles pour nos travaux de résistance aux contre-attaques ennemies. De plus, nous sommes sur un terrain parfaitement connu. Il y a enfin tout lieu de croire que la retraite sera désastreuse pour nos adversaires.

NOTRE FRONT EN ARGONNE

Pour jalonner notre ligne de combat dans cette région, les communiqués antérieurs nous donnent trois localités : Vienne-la-Ville, La Harazée et Varennes-en-Argonne.

Vienne-la-Ville est une coquette agglomération qui réunit 41 habitants. Neuf kilomètres la séparent de Sainte-Menehould vers le sud-est. La Biesme sortant du défilé de La Chalade apporte à l'Aisne les eaux fraîches et limpides de son bassin tout entier, inclus dans la forêt de l'Argonne.

Vienne-la-Ville commande l'entrée du défilé dit La Chalade par lequel on passe, venant de Reims, pour pénétrer au cœur de l'Argonne et rejoindre la vallée de la Meuse aux abords de Verdun.

Le hameau de La Harazée est bordé de riantes prairies, que baigne la Biesme, et garde l'entrée de la forêt de l'Argonne dans la direction du nord-est.

La Harazée est placée sous la dépendance administrative de la commune de Vienne-la-Chalade, située sur la Biesme à 3 kilomètres plus à l'ouest.

Varennes-en-Argonne est la localité rendue célèbre par l'arrestation de Louis XVI, que la complicité de Montmorin avait pourvu d'un faux passeport, et par l'émeute qu'occasionna le partage des gratifications accordées aux habitants pour leur coopération dans l'arrestation du roi, le 22 juin 1791.

Le village est situé sur l'Aire à 9 kil. 500 en ligne droite de La-Harazée et 30 kilo-

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

SUR LA COTE

Rotterdam, jeudi. — Cette nuit, les troupes franco-anglaises ont inondé le pays autour de l'Yser en rompant les digues.

Les canons allemands dissimulés derrière les dunes furent découverts et signalés à la flotte anglaise, qui, à une distance de 10 kilomètres, les accabla de ses obus avec une sûreté extraordinaire.

Les Allemands essayèrent d'amener de nouveaux gros canons contre la flotte, mais les mauvais état du terrain les obligèrent bientôt à se retirer.

L'irrésistible élan des alliés a amené l'ennemi dans la zone des canons et des digues. La cavalerie est incapable d'y manœuvrer et les gros canons s'y embourbent.

Les habitants français et anglais des villes de la côte ont reçu l'ordre de les quitter par les autorités militaires allemandes.

Dans la région de Niepoort, la bataille livrée à l'extrême droite allemande fut d'une extraordinaire violence. Les Belges, avec l'appui des bateaux anglais massacrèrent littéralement les Allemands qui essayaient de pousser leurs colonnes vers Dunkerque.

Les Belges blessés qui sont revenus, déclarent qu'à marée haute les vagues rejetaient sur la grève des monceaux de cadavres.

En France

BOMBARDEMENT D'ARRAS

Les Allemands ont de nouveau bombardé Arras mercredi. Ils ont achevé leur œuvre de destruction. Au cours de ce nouveau bombardement, le beffroi de l'Hôtel de Ville, qui avait été épargné une première

fois et qui était resté debout, a été détruit par les obus des vandrilles. Rien ne subsiste plus de la flèche hardie avec le lion qui la surmontait. Le beffroi a été décapoté en totalité jusqu'à la hauteur de l'horloge. La ville a atrocement souffert.

En Allemagne

OFFICIERS DE FORTUNE

A la suite de grosses pertes en officiers, subies par les Allemands au cours de la guerre, et par dérogation aux règles en vigueur jusqu'à présent, des sous-officiers de mérite sont maintenant, sans autres conditions, nommés officiers.

2.000 DESERTEURS ALLEMANDS

Rotterdam, jeudi. — On nous apprend ici de divers endroits que près de 2.000 Allemands déserteurs ont traversé la frontière hollandaise aujourd'hui et qu'ils seront envoyés via Hansweert, par train spécial, dans le nord de la Hollande, où ils seront internés.

En Russie

L'OFFENSIVE RUSSE

Pétrograd, 24 octobre. — Communiqué de l'état-major russe : « La vigoureuse offensive de nos armées, qui ont traversé la Vistule, s'est poursuivie sur un front très étendu et n'a rencontré aucune résistance de la part des Allemands, qui continuent à battre en retraite. »

« Dans les tranchées établies sous Ivangorod, nous avons saisi de grandes quantités de munitions abandonnées par l'arrière-garde allemande dans sa fuite précipitée. »

Les Chansons de la Guerre

PLAIDOYER EN FAVEUR DES "COMIQUES"

Air : Le Rêve de Drumont. — V. Tourtail —

Les cabots, depuis quelque temps, N'ont déridé pas de veine, Et je crois que ces braves gens Ne sont pas au bout de leur peine, Car un artiste du Français, Sans indulgence pour un gramme, Ayant constaté leur succès, Veut édulcorer leur programme.

Il dit, les larmes dans le voir, Dans une indignation sainte : « Supprimons les refrains grivois ! Comme on supprime l'absinthe ! »

« Cher censeur, leur prohibition, Bien inutilement méchante, Perait mourir d'inanition. Maint et maint cabot qui les chante.

Vous me direz probablement, Que nous sommes en temps de guerre, Et que ce n'est pas le moment De la Gaudriole vulgaire.

Soit. Mais, du jour au lendemain, Comment voulez-vous qu'un comique Se transforme, en un tour de main, En déclamateur de classique ?

Pour moraliser le concert, Il faudrait éduquer les masses ; Le public, dans ce qu'on lui sert, Préfère mots crus et grimaces ;

Un comique — et c'est là le hic — Doit déridé le goût morose, Il connaît le goût du public Et ne lui sert pas autre chose.

S'il n'employait pas ce moyen, Il resterait dans la coulisse, Pourquoi vouloir, nous, comédien, Que notre Préfet de Police Ne lui donne la permission De gagner le pain qu'il réclame Pour les siens, qu'à la condition Qu'il nous mette la mort dans l'âme ?

Je serais curieux de voir Le « Pivolet », redevenu sobre, Boudiné dans un habit noir, Nous réciter La Nuit d'Octobre, Et la goumisse s'empêtrer Dans une robe de soirée Pour, au lieu de jambes, montrer Les tambes de la Curée.

Pour les couplets d'esprit léger, La préférence est générale, Et les chansons de Béranger Ne sont pas un cours de morale.

Les comiques sont malheureux, Car leur métier est bien malade, Ne vous occupez donc pas d'eux, Laissez-les à vendre leur saladé. »

Eugène LEMERCIER.

Nos Collaborateurs au feu

EDMOND BLOCH PRISONNIER

Jusqu'ici toutes les nouvelles qui nous étaient parvenues sur nos rédacteurs étaient bonnes. La première mauvaise nouvelle nous arriva aujourd'hui : notre collaborateur et ami Edmond Bloch est blessé et prisonnier à Hanovre.

Nos lecteurs ont gardé le souvenir des chroniques du Palais, alertes, colorées, sensibles, de ce jeune avocat auquel on s'accordait à prédire un avenir brillant.

« Nos militants, ceux surtout qui l'ont vu aux côtés de Lyonnais se donner corps et âme pour la défense de la République, se rappellent la fougue et la vaillance de notre cher et brave ami. »

« Brave, il était jusqu'à la témérité ! Le récit de sa capture qui nous parvient par un de ses soldats n'en est qu'une preuve de plus. »

On se battait aux environs de Berry-aux-Bac. L'ennemi faisait pleuvoir sur nos soldats un feu d'enfer. Un à un, tous les officiers tombèrent. Alors, Bloch qui est sergent prit le commandement. Quelques instants après, une balle lui traversait la cheville.

Un soldat blessé qui quittait la tranchée lui dit : « Sergent, nous ne pouvons plus rester ici. La position est intenable. Vous êtes, de plus, blessé. Venez avec moi à l'ambulance. »

Bloch répondit : « Je resterai ici jusqu'au bout ! »

Il y resta, jusqu'à l'arrivée des allemands qui s'en emparèrent.

Toutes nos affections, ami Bloch ! Le Bonnet Rouge est fier de vous !

AU SÉNAT

Le groupe des représentants des départements envahis s'est réuni aujourd'hui, de

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille continue. L'ennemi a progressé au nord de Dieppe et autour de La Bassée.

Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Niepoort, dans la région de Langemarek et dans la région entre Armentières et Lille.

Il s'agit là de fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur le reste du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées.

Sur plusieurs points, nous avons progressé légèrement.

En Woëvre, notre avance a continué dans la direction du bois de Nortmare (sud de Thiaucourt), dans le bois de Letraitre (nord de Pont-à-Mousson).

RUSSIE

Les Allemands battent en retraite au sud-ouest, aussi bien au nord de Varsovie qu'à l'ouest d'Ivangorod et de Nová-Alexandria.

Des combats acharnés continuent en Galicie sur le front de Sandomir-Przemysl.

Les Russes ont fait deux mille Autrichiens prisonniers.

NOTE

Il y a lieu d'ajouter qu'on ne doit pas ajouter foi aux bulletins officiels de l'état-major allemand. Le bulletin de presse publié par ce dernier prétendait que nos attaques sur les hauteurs au sud de Thiaucourt avaient été repoussées avec des pertes très considérables pour nous. En réalité, notre offensive dans cette direction n'avait pu se maintenir sur tous les points atteints au cours de son mouvement en avant ; mais elle n'en avait pas moins conservé dans l'ensemble la majeure partie du terrain qu'elle venait de conquérir.

Ce matin, un parlementaire allemand, envoyé au commandant opérant dans cette région, a demandé, de la part des autorités allemandes, un armistice pour enterrer leurs morts et enlever leurs blessés. Le commandant de l'armée a renvoyé le parlementaire et fait reprendre immédiatement l'attaque. Notre nouvelle progression nous a permis d'obtenir le résultat que les Allemands recherchaient dans un armistice et a démontré en même temps l'inanité des succès que s'attribuaient nos adversaires.

Du Tabac pour nos Soldats

L'ÉLAN DE PARIS

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, de tous côtés nous sont parvenus les concours les plus empressés.

L'actif président de l'Union Vélocipédique de France, M. Breton, dont nous avions annoncé le concours dès hier, nous a écrit :

« En réponse à votre demande, je m'empresse de vous informer que nous mettons à votre disposition les six cyclistes que vous voulez bien me demander. »

De leur côté, les frères Blotto, 5, rue Charlot, Paris, dont toutes les maisons de commerce emploient les tris, nous écrivent :

« Suivant la visite que vous nous avez faite ce jour, nous avons l'honneur de vous informer que nous mettons à votre disposition six tri-porteurs, pour participer à l'œuvre que vous venez d'organiser. »

La maison OLDA, bien connue des fins gourmets parisiens, a gracieusement mis à notre disposition tout un lot de récipients destinés à recueillir le tabac.

Enfin, M. François, l'aimable directeur de la Chope Flamande, l'un des cafés les plus vivants du XVIII^e, nous offre un vaste local pour la manutention (emballage, expédition).

Un autre concours privé, dont l'intérêt n'échappera pas à nos lecteurs, est celui de M. Géo Cramer, qui veut bien se charger de recueillir des vessies de porc, de les laver et les faire sécher afin de confectonner des blagues, très simples, mais très pratiques, dans lesquelles le tabac conservera toute sa fraîcheur et parviendra aux soldats en meilleur état qu'enveloppé simplement dans du papier.

M. Cramer a, d'ailleurs, déposé la première blague de sa confection, pleine de tabac naturellement, dans la corbeille qui se trouve en nos bureaux et dans laquelle sont, en outre, déjà tombés plusieurs paquets de cigarettés et de tabac.

A tous, merci !

Chronique de Paris

Le nouveau plan allemand

LA BOULANGÈRE

A DE LA VERTU

A Mme... boulangère, avenue de St-Ouen.

Cela se passait chez une boulangère. Sa boutique s'ouvre à l'angle d'une avenue où la population dense est de mœurs sans apprêt. Les fillettes y préfèrent la jolie parure de leurs souples cheveux au chapeau, et le trottoir devient pour les gosses un eden aux merveilles et aux tentations sans fin renouvelées.

Une ménagère achetait son pain à la boulangère. Entre les deux femmes s'était liée une de ces conversations interminables où les lieux communs alternent avec des pensées d'une profondeur vague et de forme imprécise. On parlait des jours présents, des petites misères et des grandes douleurs. Ce fut pour la boulangère l'occasion d'énoncer, la bouche pincée et tout en surveillant la pesée d'un œil soupçonneux, cet aphorisme : — Donner des allocations aux femmes qui ne sont pas mariées légitimement, Madame, c'est encourager le vice !

« Brave commerçante, bonne boulangère qui vend chichement son pain, que tu me remplis d'aïse et comme avec administration je contemplierai ton imposante personne. »

Tu me parus, derrière ton comptoir de marbre, grasse, brune, à belle femme, à incarner à mes yeux l'Ho-no-ra-bi-li-té !

Quel mot splendide et comme la faim d'être pauvre fille doit être faible à en désarmer la rigidité. Il est sûr, honnête boulangère, qu'à ton seul cette illégitime pourrait venir mourir sans que ta vertu secourût son vice.

Ah ! qu'en des jours pareils, de semblables paroles semblent venir d'un autre monde ! On soupçonne bien que tous les corps secs ne sont point devenus tendres, et que nous aurons de mauvais rêves, mais un tel besoin d'aïmer et d'être aimé nous étreint pour consoler de ces journées cruelles, qu'on ne peut croire que d'honorables dames distinguées encore entre le baiser permis et celui qui fut volé au bonheur sans le consentement des autorités.

Fanny Clar.

TONNER LES SPORTS

Demain dimanche, 25 octobre, le Métropolitain Club donne sa réunion d'ouverture sur son terrain de Colombes. Les coureurs désirant suivre l'entraînement de cross doivent se trouver présents.

Dans les cercles militaires les plus autorisés de Londres, on affirmait, la nuit dernière, que dans trois semaines au maximum les forces allemandes auraient complètement évacué le territoire français. L'opinion de ces milieux est digne de considération étant donné que jusqu'à ce jour on s'était abstenu d'exprimer le moindre jugement.

Si l'affirmation que les Allemands ayant été définitivement obligés d'abandonner le projet qui tentait d'arriver à Paris, ont maintenant adopté l'alternative de tenir fermement la Belgique pendant qu'ils se retirent de la France. Naturellement, cette retraite serait graduelle et lente, parce que les Allemands feront leur possible pour faire payer cher à l'ennemi sa progression constante.

Arrivés sur la frontière belge, les Allemands s'arrêteraient et se retrancheraient fortement le long de cette ligne, comme si elle représentait leur propre frontière et la Belgique, en attendant, serait considérée comme une province allemande. Les Allemands espèrent que sur le théâtre de l'est, les alliés seront incapables de les déloger de la Belgique et son territoire aussi que la France, croyant son territoire libéré de l'ennemi et son prestige militaire nettement affirmé, ne coopérera plus avec toutes les forces, difficiles opérations qui se déroulent outre la frontière. De toute façon, les Allemands croient qu'ils réussiront à atteindre le moment de la paix, étant encore en possession de la Belgique et si les événements marchent bien, ils espèrent conserver une partie du territoire belge, ou alors ils pourraient entrer en négociation et lâcheraient le territoire national au gouvernement belge en demandant comme compensation aux alliés la restitution des colonies allemandes occupées par eux, ou quelque chose de semblable.

Voilà le plan allemand. Naturellement, le développement de ce plan peut seulement être effectué que si l'Allemagne évite d'être battue dans la grande bataille qui se déroule à l'heure actuelle dans les Flandres et dans les départements voisins. Si les lignes allemandes devaient être enfoncées dans cette zone, un plan quelconque allemand serait voué à la faillite, étant donné que les alliés auraient une perte ovale dans le nord pour entrer dans la Belgique et envelopper le gros des forces allemandes, enlevant sur leurs derrières tous les réseaux des voies ferrées qui passent à travers la Belgique centrale et dont les Allemands dépendent entièrement. On peut se rendre compte par les visées allemandes, de l'importance de la bataille qui est livrée à l'heure actuelle dans la Belgique et envelopper le gros des forces allemandes, enlevant sur leurs derrières tous les réseaux des voies ferrées qui passent à travers la Belgique centrale et dont les Allemands dépendent entièrement. On peut se rendre compte par les visées allemandes, de l'importance de la bataille qui est livrée à l'heure actuelle dans la Belgique et envelopper le gros des forces allemandes, enlevant sur leurs derrières tous les réseaux des voies ferrées qui passent à travers la Belgique centrale et dont les Allemands dépendent entièrement. On peut se rendre compte par les visées allemandes, de l'importance de la bataille qui est livrée à l'heure actuelle dans la Belgique et envelopper le gros des forces allemandes, enlevant sur leurs derrières tous les réseaux des voies ferrées qui passent à travers la Belgique centrale et dont les Allemands dépendent entièrement.

AUX ÉCOUTES

Sous bois... Dans le bois de Vincennes, tournant le dos au lac, un peintre travaille.

L'Union Républicaine, journal d'actualité, a pris à cœur d'observer les prescriptions administratives.

Hier, tandis que sur Paris survolaient des avions que les passants suivaient avec une inquiétude non dissimulée...

LUI!

Dans le Matin, Max Aghion, retour d'Allemagne, trace du kaiser un portrait bien campé... C'est lui! Lui!...

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par le BONNET ROUGE.

DIVERS

Qui accepterait de donner leçons de conduite automobile contre paiement en accessoires auto ou travail? Faire offres Charles, 21, rue de l'Artois-Triomphe, Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

On demande deux apprentis et quatre femmes pour industrie en formation dans le centre de Paris. Ecrire à M. Grignon, 121, rue Montmartre, qui convoquera et produira références.

On dem. des courtiers pour la vente de café à domicile. L. Flammanon, 64, rue du Château à Fontenay-sous-Bois.

DEMANDES D'EMPLOIS

M. Lambert dem. un emploi soit comme opérateur de cinéma soit pour conduire un moteur fixe. Ecrire: 24, rue du Grenier-Saint-Lazare.

Electricien père de famille fait travaux à l'échelle. Carpentier, 26, rue Guilhem (11^e).

Chien dentiste, ferait trav. chez lui. Réparations en trois heures. Cramer, 131, rue de Sévres.

Caron, 3, impasse Céléstins (20^e), dem. emploi facile-comptable. Premières références.

Procheuse demand. empl. Mlle A. Méliard, 30, rue Eugène-Berthod, à Saint-Ouen.

Jeune fille sténodactylo connaissant comptabilité demande place. Ecrire Mlle M. B., 10, rue Bolzaris.

Chant, piano, et solfège. Préparation au Conservatoire. Nous recommandons à nos lecteurs pour leurs études musicales le professeur compositeur, L.-A. Droccos, 45, faub. Saint-Martin, 10, Métro Château-d'Eau. Prix modérés.

Emballeur dem. trav. dans son métier ou place d'homme de peine, Albert Labbé, chez J. Cusseau, 2, cité de l'Avenir, Paris (11^e).

Homme de mobilisé, sachant bien écrire, faire le crochet et le ménage dem. emploi quelc. Mme Lane, 139, rue de Paris, Les Lilas (Seine).

BANANIA SURALIMENTATION INTENSIVE à bases principales de farine de banane et cacao purs

sion profonde, certaine: cet homme, indubitablement, est énergique, brutal peut-être, mais sensible, intelligent... L'empereur n'était plus populaire; le kronprinz et sa camarilla d'officiers lui préniaient le cœur de son peuple.

Deux heures après je parlais pour la Hollande, et tandis que je passais sur la place de la Gare j'ai vu un étrange spectacle: c'était une longue théorie de blessés, d'éloppés, d'invalides; aux figures douloureuses qui se tenaient blottis sous des couvertures dans de toutes petites voitures à bras, et des enfants, des enfants de huit à dix ans, des enfants aux têtes blondes et roses, poussaient de leurs faibles bras les voitures, pour faire prendre un peu d'air aux malheureux blessés qui revenaient de la-bas, de la guerre.

A propos des similaires de l'absinthe

Nous avons annoncé à nos lecteurs la mesure prise par le général Gallé et le Préfet de police contre les similaires d'absinthe de toutes sortes. Nous reproduisons ci-après l'article essentiel de l'ordonnance prise à ce sujet:

Article premier. — Les dispositions de l'ordonnance de police du 15 août 1914, portant interdiction de vente de l'absinthe dans les débits de boissons, et de l'ordonnance de police du 17 août 1914, étendant cette interdiction à la vente et au colportage de l'absinthe en général, sont applicables au même titre et sous les mêmes sanctions aux «boissons similaires» visés par les lois du 30 janvier 1907 et 26 décembre 1908.

Un lecteur de notre journal nous fait observer que par «similaires d'absinthe», il faut entendre les produits susceptibles de remplacer l'absinthe et non les amers, comme certains l'ont interprété. L'article 17 de la loi du 30 janvier 1907, dont il est fait mention ci-dessus, visant uniquement toutes les substances susceptibles de suppléer l'absinthe; par exemple, les préparations par des assemblages de plantes ou d'essences d'anis, de fenouil, de mélisse, de camomille, d'hysope, d'angelique, etc., pouvant constituer un similaire d'absinthe, tombent sous le coup de l'interdiction.

Réponse à un «intellectuel» allemand

Notre ami et collaborateur Ruysen, le professeur si connu de l'Université de Bordeaux qui dirige avec M. Charles Richet la revue la Paix par le droit et qui fut naguère, en Alsace, des conférences dont le retentissement fut considérable, vient d'adresser au célèbre philosophe allemand Wilhelm Wundt la belle lettre suivante:

A M. Wilhelm WUNDT, Professeur à l'Université de Leipzig, Bordeaux, 16 octobre 1914.

Monsieur, Il y a quelque vingt ans, j'étais étudiant à l'Université de Leipzig, où vous professiez la philosophie. Je m'honore d'avoir suivi vos leçons, d'avoir pris part aux expériences de votre célèbre laboratoire de psychologie, d'avoir été l'objet personnel de votre bienveillance et d'avoir écrit sur votre Ethique une étude que vous avez jugée bonne. Il est possible que vous ayez perdu le souvenir de ces menus faits. Je n'ai garde, moi, de les oublier. Quand j'étais au nombre de vos étudiants comme la plus haute incarnation de la science et de la philosophie allemande. Nous admirions l'immensité de votre savoir, votre labour fécond, l'ampleur de vos théories générales, et nous appréhensions dans votre laboratoire, à l'affaires que sur des preuves, qu'après de patientes et rigoureuses investigations. Vous êtes l'un des plus grands esprits critiques.

Cet esprit critique, Monsieur, dont vous avez fait profession durant un demi-siècle de glorieux enseignement, permet aujourd'hui à vos élèves de juger vos actes, comme ils ont qualité pour apprécier vos livres. Et si le respect et la gratitude vous ont fait de moi un élève, vous ne m'avez pas refusé de votre dévouement, rien de ce qui m'a permis de dire publiquement la surprise et l'admiration que j'ai éprouvées à lire votre nom parmi les signataires de l'appel adressé au monde civilisé par un grand nombre de savants, d'écrivains et d'artistes allemands.

Quand on ose, en effet, attribuer à ses adversaires des «mensonges» et des «calomnies», il serait d'une bonne méthode, Monsieur et illustre logicien, de fournir des preuves. Votre appel n'en apporte aucune; au contraire, pas même la plus brève ou la plus légère. Cet appel n'est rien de plus qu'une série d'affirmations hautaines et cassantes. Moins que d'autres, cependant, ceux qui ont pour mission de chercher et d'enseigner la vérité, un Haenckel, un Oswald, un Eneken et un Wundt, ont le droit de douter les règles élémentaires de la recherche honnête. Le patriotisme ne rend pas inutile l'art de penser.

«Il n'est pas vrai, assurez-vous d'abord, que l'Allemagne ait provoqué cette guerre». Mais qu'a-t-elle fait, je vous prie, pour retenir son allié, l'Autriche-Hongrie, quand celle-ci a adressé à la Serbie le 23 juillet, un ultimatum inacceptable? Qu'a fait l'Allemagne pour décider l'Autriche à se contenter des concessions déjà exorbitantes qu'elle avait obtenues le 25 du gouvernement de Belgrade? Ou, si non, est-ce votre allié qui, le 28, à la première, déclara la guerre à la Serbie? Ou, si non, est-ce l'Allemagne, qui déclara la guerre à la Russie, à la France et à la Belgique, qui rompit les négociations auxquelles ces trois pays se sont prêtés jusqu'à la dernière heure? Qui donc vous croira quand vous affirmez, malgré ces faits, que «jusqu'au dernier moment, jusqu'aux limites du possible, l'Allemagne a toujours essayé de négocier la paix»? Et si, au lieu de négocier, elle a appelé à la médiation des neutres, à l'arbitrage de la Cour de La Haye. A quel neutre l'Allemagne en a-t-elle appelé? Quel effort a-t-elle tenté pour assurer la paix?

«Il n'est pas vrai, dites-vous, que vous ayez violé criminellement la neutralité de la Belgique». La violation du serment d'un peuple pacifique et libre, Monsieur, est toujours un crime. Mais, dites-vous, ce crime n'a eu aucune conséquence, car la Belgique, était résolue à violer elle-même cette neutralité. Pourquoi donc la dissimulez-vous, cette «preuve irréfutable»? Que ne publiez-vous arbi et orbi le document vainqueur qui justifierait l'Allemagne d'avoir déshonoré sa propre signature? Aussi bien, puisque nous parlons «document», en voici un, très «authentique». Le 31 juillet, Sir Francis Bertie, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, télégraphiait à son gouvernement le texte officiel de la déclaration qui vient de lui être remise par le ministre français des Affaires étrangères.

«Le Gouvernement français a résolu à ce n'est qu'en cas où une autre puissance violerait cette neutralité que la France pourrait se trouver dans l'obligation d'agir autrement dans le but d'assurer sa propre défense. Cette assurance a été donnée à plusieurs reprises. Le Président de la République en a parlé au roi des Belges et le ministre de France à Bruxelles a spontanément renouvelé cette assurance au duc d'Anjou au ministre des Affaires étrangères belge.»

(Correspondance du Gouvernement britannique relative à la crise européenne, publiée par le Foreign Office, pièce 125.)

Aussi bien les événements ont-ils démontré que, bien loin de songer à masser des forces militaires sur la frontière belge, le gouvernement français n'avait songé qu'à la défense et que le gros de l'armée avait été concentré à l'Est.

Je ne dis rien de ce que vous assurez au sujet de la Belgique, car je tiens, fidèle à vos leçons, à ne rien affirmer que je ne

sache. Je n'étais pas à Vise, quand vos troupes détraquèrent jusqu'à la dernière maison, ni à Louvain, quand vos canons incendierent, à prostration la bibliothèque. Cependant, Monsieur, nous avons en France d'innombrables réfugiés belges qui ont tout abandonné plutôt que de tomber entre les mains de vos soldats débauchés; nous nous reportons, ces réfugiés, encore blessés d'ailleurs, au récit épouvanté des représailles inutiles ou excessives, des cruautés arbitraires, des exécutions en masse d'innocents. Le gouvernement belge a dressé la liste des crimes de l'armée allemande. A vous, Monsieur, et à vos collègues, la tâche de démontrer que ces témoignages sont faux. Le monde civilisé sait que cas votre état-major; bien avant les hostilités, déclare faire des lois de la guerre; il se rappelle avec horreur cette déclaration d'un de vos ministres, Demburg: «Eine menschliche Kriegsführung gibt überhaupt nicht». «Il n'est pas possible de faire la guerre avec humanité»; il se rappelle l'apologie de la haine par le général Keim. Pour croire que ces excitations sont restées sans effet sur l'esprit de vos troupes, les solennelles protestations ne lui suffisent pas; il veut des preuves.

«Et quand vous osez proclamer: «Il n'est pas vrai que nous fassions la guerre au mépris du droit des gens», j'ose, Monsieur, vous opposer un catégorique démenti. Oui, l'Allemagne a foulé, présente à chaque pas dans sa marche sanglante, ce même droit des gens qu'elle avait, à Genève et à La Haye, garanti de sa signature. Elle l'a violé, dès le premier jour, en portant atteinte à la neutralité du Luxembourg et de la Belgique et ce sera, dans l'histoire, la honte éternelle de l'Allemagne qu'il ne se soit trouvé personne au Reichstag, le 4 août, pour protester contre les aveux cyniques de votre chancelier. Elle a violé le droit quand ses canons et ses avions ont bombardé des villes ouvertes, telles que Pont-à-Mousson, Reims, Malines, Ostende, Saint-Omer et bien d'autres; elle a violé le droit quand sa flotte a inondé la mer du Nord de mines flottantes qui ont provoqué la perte de huit vaisseaux neutres, quand vos soldats ont achevé nos blessés sur le champ de bataille, fait dont j'ai récemment malheureusement des preuves multiples... Et j'en passe...

«Il n'y a, Monsieur, qu'un point de votre lettre que je ne conteste pas. Vous assurez que la civilisation allemande est solidaire de votre militarisme, que sans ce dernier celle-ci périrait. Vous en êtes meilleur juge que moi. A vrai dire, j'estimais assez haut la culture allemande pour la croire capable de durer par sa propre vitalité; je m'imaginais que les œuvres de l'esprit, pour s'affirmer, n'avaient que faire du sabre et de la cuirasse; je me disais dans la même salle que leurs soldats. C'est l'Allemagne qui, par ses œuvres, vous citez, — que, si Frédéric II avait été un mauvais général, Kant n'en aurait pas moins écrit la Critique de la raison pure; je me rappelais que Beethoven a pu composer ses œuvres les plus sublimes au moment où l'Allemagne était écrasée par le militarisme napoléonien, que Goethe a pu créer les deux Faust quand il était ministre d'un Etat minuscule et sans force militaire. Je me suis trompé; je m'en excuse. Donc, il est désormais, bien avéré, que les penseurs allemands, pour philosopher, les philosophes pour vérifier les textes, les chimistes pour sonder la matière ont besoin des Krupp, des Deimling, des von Forstner et des von Reuter; il leur faut le pas de parade, la brutalité des sous-officiers et la morgue de ces chefs qui s'indignent, dans nos hôpitaux, quand on les soigne dans la même salle que leurs soldats. C'est l'Allemagne intellectuelle qui affirme; soit. Après tout, cela explique bien des choses; cela explique ce que je ne sais qu'à peine, d'uniforme qu'on retrouve chez un si grand nombre d'écrivains allemands et surtout le déclin saisissant de cet individualisme allemand, qui a fait de si grandes choses dans le passé et qui a formé un monde, depuis un demi-siècle, si peu fidèles vraiment nouvelles et vraiment fécondes.

notés. Il leur suffira, pour cela, de s'adresser aux collecteurs de leur section. Le secrétaire: A. Grichois, 124, avenue Daumesnil (12^e).

Groupes et Syndicats

Plombiers, couvreurs, singeurs et aides. — Réunion dimanche 25 courant, à 9 heures, 33, rue de la Grange-aux-Belles. — Contre le chômage.

Ménistiers. — Pour tous les ouvriers ménistiers, syndiqués ou non, chômeurs ou non, réunion dimanche 25 octobre, à 9 heures du matin, au siège du syndicat, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 29. Ordre du jour: Question du chômage; de la possibilité et des conditions de la reprise du travail.

Voiture. — Demain matin, à 9 heures, réunion au siège, Bourse du Travail, de tous les syndiqués de la Voiture. Le secrétaire: M. Maçonnerie-Pierre. — Réunion générale, à 9 heures du matin, 33, rue de la Grange-aux-Belles: Le trésorier recevra les cotisations des camarades travaillant.

Peintres en bâtiment. — Assemblée générale à 9 heures, au siège, Bourse du Travail, à la disposition des camarades.

Travailliers sur Métaux. — Assemblée générale extraordinaire dimanche 25 courant, 33, rue de la Grange-aux-Belles, à 9 heures du matin: Caisse de solidarité.

Parti socialiste 11^e, Rouquette et Marguerite. — A 20 h. 30, 95, rue de Charonne.

13^e section. — Permanence du trésorier de la caisse de solidarité de 8 heures et demie à 10 heures, 17, rue Edouard-Manet.

16^e section. — A 9 heures, Maison Communale, Combat. — Salle Maguaurit, à 8 heures, rue des Alouettes: Pour nos soldats. Instructions du Comité fédéral.

18^e section. — A 8 heures, rue de la Réunion, 12: Causerie par le citoyen Reisz, conseiller municipal, sur les allocations. Les citoyennes sont conviées.

19^e section. — Comité de Prévoyance et de Défense sociale, à 7 heures, 74, rue du Parc. La section est, prise d'y venir.

Bagnolet. — Demain dimanche, à 10 heures, chez Remikéux, 43, rue Hoche, réunion de la section. — Communiqués urgents.

Nogent-sur-Marne (Comité de Vigilance). — Réunion du Comité de Vigilance dimanche 25 courant, à 9 heures du matin, à la Coopérative du Perreux.

Les secrétaires des sections de Nogent, Champigny, Le Perreux, Bry, sont priés d'adresser au camarade Christiani, à la Coopérative du Perreux, les noms et adresses des camarades mobilisés ainsi que des camarades restant dans leurs foyers, pour l'épave d'une lettre circulaire.

Divertissements de la Commune. — Assemblée générale, dimanche 25 courant, à 2 heures et demie, chez le président, le citoyen Goupil, 9, rue de l'Odéon.

Montreuil (P. S. U.). — Ce soir, à 5 h. 30 et dimanche à 2 h. 30 et à 5 h. 30, Concert-cinéma à l'Eden-Cinéma, au profit des blessés militaires de Montreuil.

Glides «les Forgerons» (Royer d'Action d'Art). — Réunion dimanche 25 octobre, à 17 heures précises, 17, rue Edouard-Manet, Tous les camarades et amis de la glilde sont priés d'assister à cette réunion.

Envoyer la correspondance comme par le passé, à M. le secrétaire de la glilde «les Forgerons», 17, rue Edouard-Manet, Paris (13^e).

Franco-Maçonnerie Grande Loge de France. — Temple: 8, rue de Puteaux.

Loge Art et Travail. — Lundi 26 octobre, à 15 heures, tenue solennelle. Ordre du jour: Causerie sur l'histoire Belgique par le P. H. Hant, Gr. Or. de l'Union, L. D. R. — Causerie documentaire sur certaines colonies réactionnaires et en particulier sur le cas du général P... de la L. Diérol.

Les P. S. des deux obédiences et les maçons des Or. belges sont invités à assister à cette tenue solennelle.

LEURS PROCÉDÉS

Rome, 23 octobre. — Le bruit court à San Remo que les gouvernements allemand et autrichien auraient menacé de fermer leurs frontières à l'importation des fleurs italiennes si l'Italie n'interdisait pas l'entrée sur son territoire des fleurs françaises de la Côte d'Azur.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptant 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Au Public

MOULIN ROUGE

Par ordre supérieur, le Moulin Rouge étant considéré comme établissement «à plaisir» est fermé momentanément.

La direction du Moulin Rouge s'excuse devant cet ordre et porte simplement à la connaissance du public qu'elle a versé à l'œuvre de la Croix-Rouge une somme de plus de 6.000 francs, tant aux pauvres qu'à la Croix-Rouge.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, 3 heures de spectacle. Jeudis et dimanches matinales à 2 h. 30. Grand cinéma. Les nières adultes.

ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue de Valenciennes. Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 30 au profit de la corporation des artistes. — Ce soir, 24 attractions.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions spectacle varié.

LA SIRENE (direction Carmen Vilde), 167, rue Montmartre, au Grandvaux, Jean Pebeu, Charles Excm, Tabler, etc. Malice tous les jours même programme que le soir.

LES CINEMAS

AMERICAN-THÉÂTRE, 23, boulevard de Clugny. — Changement de programme deux fois par semaine: le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 30; soirée à 8 h. 30.

PARISIANA. — 27, boulevard de la Chapelle. — Le Roi des Gaietés. Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA FIGALLE, Place Figalle. Tous les jours matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

LE BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

Le Gérant: LÉON BAILE

Imprimerie Française-Maison J. Danglois, 123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Georges DANGLOIS, imprimeur

LETTRES, ARTS

Des réceptions de pages extraites de l'œuvre du grand romancier anglais Charles Dickens auront lieu dans toute l'Angleterre, faites par le fils même du célèbre écrivain, Mr H. F. Dickens, conseiller de roi. Ces réceptions seront faites au profit de la Croix-Rouge.

La défense de Belfort

Des réceptions de pages extraites de l'œuvre du grand romancier anglais Charles Dickens auront lieu dans toute l'Angleterre, faites par le fils même du célèbre écrivain, Mr H. F. Dickens, conseiller de roi. Ces réceptions seront faites au profit de la Croix-Rouge.

Les Planches

est décidément classé parmi nos meilleurs cinémas de quartier. Cette semaine il nous promet encore un spectacle extraordinaire. Nous devons citer parmi les meilleurs: La Marseillaise, sensationnel, mêlé de chants, Maud en deux tons, délicieuse comédie. Un ravissant opéra de lumière, Sestri Levante, et un amusant Polidor troué en sosie. M. Norcel, chef de file fantaisiste dans son répertoire. La lecture de cet établissement donne chaque semaine à la Croix-Rouge une somme de plus de 6.000 francs, tant aux pauvres qu'à la Croix-Rouge.

MOULIN ROUGE

Par ordre supérieur, le Moulin Rouge étant considéré comme établissement «à plaisir» est fermé momentanément.

La direction du Moulin Rouge s'excuse devant cet ordre et porte simplement à la connaissance du public qu'elle a versé à l'œuvre de la Croix-Rouge une somme de plus de 6.000 francs, tant aux pauvres qu'à la Croix-Rouge.

LES CONCERTS

Hier soir les Concerts Touche ont été fermés par ordre du Gouvernement militaire, la salle qui était comble a dû être évacuée immédiatement avant que le concert fut commencé.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, 3 heures de spectacle. Jeudis et dimanches matinales à 2 h. 30. Grand cinéma. Les nières adultes.

ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue de Valenciennes. Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 30 au profit de la corporation des artistes. — Ce soir, 24 attractions.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions spectacle varié.

LA SIRENE (direction Carmen Vilde), 167, rue Montmartre, au Grandvaux, Jean Pebeu, Charles Excm, Tabler, etc. Malice tous les jours même programme que le soir.

LES CINEMAS

AMERICAN-THÉÂTRE, 23, boulevard de Clugny. — Changement de programme deux fois par semaine: le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 30; soirée à 8 h. 30.

PARISIANA. — 27, boulevard de la Chapelle. — Le Roi des Gaietés. Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA FIGALLE, Place Figalle. Tous les jours matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

Le Gérant: LÉON BAILE

Imprimerie Française-Maison J. Danglois, 123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Georges DANGLOIS, imprimeur